

la valeur ajoutée par la fabrication est donc représentée par \$1,997,350,365. Etant donné que les produits finis de certaines industries sont constamment employés comme matière première d'autres industries, il s'ensuit qu'ils sont constamment comptés et recomptés, enflant ainsi la valeur brute de la production. Strictement définie, la valeur réelle des produits ouvrés devrait embrasser: (1) la valeur de toutes les matières premières produites par les industries d'extraction et de production primaire qui sont entrées dans la fabrication et (2) la valeur ajoutée à ces matières par les processus de la fabrication, à partir du moment où elles entrent dans la première manufacture jusqu'à la fin de l'année de recensement. Ainsi calculée, cette valeur dépasserait de beaucoup les \$1,997,350,365 ajoutés par la fabrication, mais serait inférieure à \$4,063,987,279 représentant la valeur brute de la production. Le fléchissement en 1930 de la valeur brute de la production qui est de \$635,000,000 est dû, en grande partie, au déclin de près de \$400,000,000 dans le coût des matières premières.

**Volume de la production manufacturière des dernières années.**<sup>1</sup>—La connaissance du volume de la production manufacturière est évidemment de la plus haute importance et jette plus de clarté sur l'industrie que la valeur de cette production, surtout lorsqu'on traverse une période instable et que les cours subissent de fréquentes fluctuations (Voir page 319 et le chapitre XX, traitant des fluctuations des prix.) Comme la marchandise et les services rendus constituent en définitive le véritable étalon du revenu, l'accroissement du volume de la production manufacturière devient un facteur très important. Il s'agit donc de savoir surtout si les consommateurs obtiennent plus en marchandise et en service et non pas s'ils dépensent plus d'argent.

L'usage toujours croissant de produits manufacturés est une des caractéristiques les plus significatives de la vie moderne. Les débuts de l'industrie manufacturière sont décrits dans l'introduction au présent chapitre (pp. 315 à 319). Le processus s'est développé de façon à ce qu'aujourd'hui les fruits et légumes frais soient à peu près les seules denrées qui n'aient pas subi une transformation manufacturière de quelque sorte avant d'atteindre le consommateur. Le lait est pasteurisé et mis en bouteille dans les laiteries, le poisson et les viandes fraîches passent par les conserveries, et la mise en conserve ménagère des fruits et légumes est remplacée efficacement par les procédés industriels. Donc, même les aliments que nous consommons, tout comme nos vêtements, nos ustensiles ménagers, nos moyens de production et de transport, consistent, de plus en plus, en articles fabriqués. Le volume croissant de la production manufacturière sert ainsi de mesure approximative au mouvement global des marchandises économiques, assise des standards ascendants de l'existence moderne.

Les statistiques manufacturières nous offrent une variété de moyens pour mesurer l'essor de la production manufacturière. Le nombre d'employés, la somme des immobilisations, la valeur de production et la valeur ajoutée par les procédés de fabrication indiquent tous de quelque façon la tendance et le volume du développement. Les deux derniers facteurs, étant donnés en dollars, sont influencés par les cours et par le volume de la production, et, comme nous l'avons déjà expliqué, peuvent ainsi induire en erreur à cause des fortes fluctuations au cours des derniers quinze ans. Le chiffre des immobilisations subit également l'influence des fluctuations des cours monétaires, tandis que le rapport entre les immobilisations et la valeur de la production n'est pas le même pour chaque industrie.

<sup>1</sup>Voir "Physical volume of Manufactures" par A. Cohen, B. Com., chef suppléant du recensement industriel, Bureau Fédéral de la Statistique, pour une étude plus détaillée et compréhensive.